Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1937)

Heft: 7

Artikel: Une petite Suisse à Paris

Autor: P.B.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-778049

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

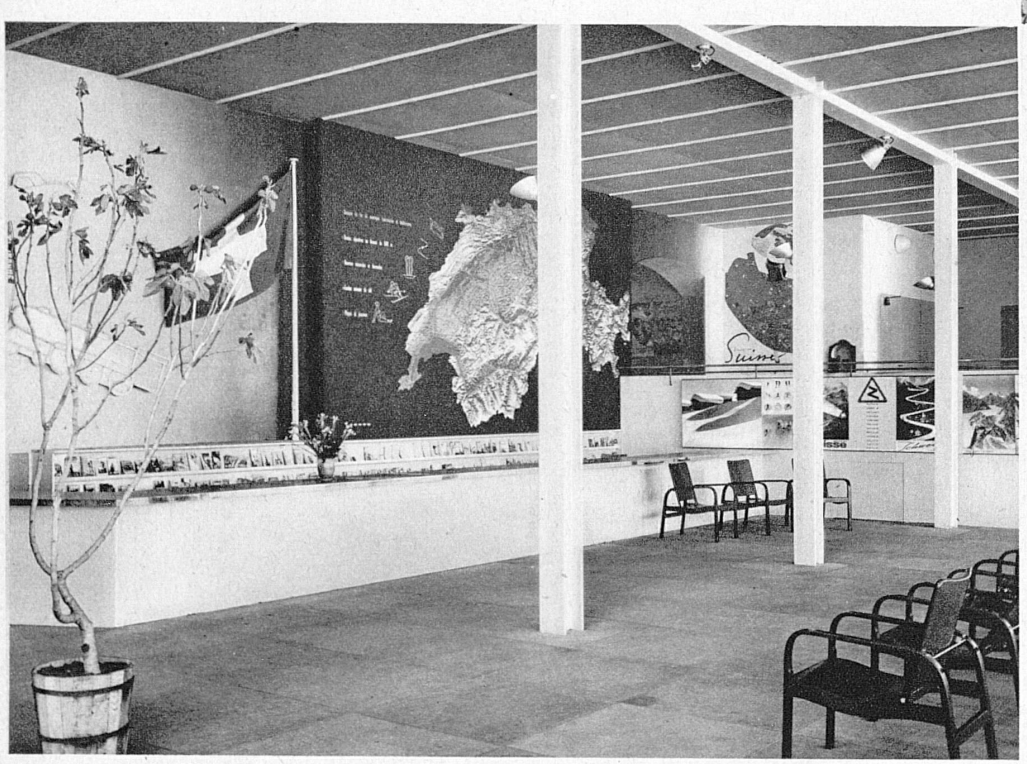
Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une petite Suisse à Paris

Avec une célérité qui renverse jusqu'aux Américains, et qu'une révolution sociale venant par le travers a réussi tout juste à retarder de deux pauvres mois, Paris vient d'édifier une exposition comme il ne s'en verra probablement plus jamais, parce qu'on s'apercevra que les exhibitions de cette ampleur débordent les capacités mêmes de la curiosité des hommes. Pour pousser le paradoxe à fond, Paris a entendu loger cette éphémère Cité du Monde en plein Paris, en construisant une ville dans une ville, en accumulant à plaisir les problèmes d'édilité, de circulation et d'urbanisme, afin de démontrer à l'Univers rassemblé que le génie de Paris, comme le bagout de ses titis, trouve réponse à tout. Et si l'on s'étonne de l'effrayante somme de dérangements et de dépenses que représente cette installation d'une ville dans une ville, alors qu'on avait à ses portes le Bois de Vincennes et l'expérience si totalement réussie de l'Exposition coloniale, Paris vous répond qu'on ne reçoit pas les Arts et la Technique aux champs, comme on reçoit les temples khmers, les cases et les cages; que leur place est en ville, dans des architectures de ville, prises dans le rythme souverain de la capitale moderne. Essayez en effet de transplanter cette exposition en banlieue, vous en ferez une agglomération monstrueuse, une Babel de l'artifice. Là, dans Paris, mêlée aux architectures permanentes, au mouvement des jours de la Cité, réfléchissant ses blancheurs, ses argents et ses ors dans la Seine, près des reflets des longs trains de chalands, l'Exposition est à sa place: les capitales du monde sont en visite chez la reine des capitales.

Quelle figure allait faire la Suisse dans cette compagnie, on pouvait se le demander, elle qui se pique précisément de vivre heureuse sans capitale. Auprès des pays césariens, ses voisins de l'est et d'en face, qui avaient à symboliser dans des plastiques hautaines une orgueilleuse pensée d'Etat, comment se tiendrait notre rucher démocratique? Les idées ne manquaient pas, les mauvaises surtout. Quand parut le projet de MM. Brauning, Durig et Leu, on déclara que tout était perdu, et que la solution la vraie, l'unique, eût été d'aller à Paris avec une bonne grosse ferme de l'Emmental à galeries à jours, avec des foisons de géraniums et de tresses blondes aux fenêtres. On voit comme cela eût bien fait au bord de la Seine entre les marbres de l'Italie et les rotondes vitrées de la Belgique... Pour finir il se trouve que les architectes et le jury ont fait preuve d'un sentiment exquis du problème. Tant pis pour le pittoresque, leur Pavillon rentre à merveille dans la ligne générale de l'Exposition, et symbolise excellemment le génie suisse à l'œuvre dans la Cité moderne. De peur qu'elle ne s'ennuie de ses lacs et de ses montagnes, on a loti la Suisse au bord de la Seine et au pied de la Tour Eiffel, cette vieille et toujours alerte dame patronnesse des Expositions du siècle. La Suisse est ainsi placée, comme il faut, entre eau et sommet. Et l'architecte a fait largement état de l'un et de l'autre. Le balcon nord évoque la cursive des bateaux. Et le jour de l'inauguration de l'Exposition, quand le Président de la République s'embarqua sur sa blanche vedette, salué de là-haut par quarante belles filles de nos montagnes en grand équipage de Chilbi, agitant des drapeaux à croix, on eût dit que c'était plutôt le pavillon suisse qui faisait ses adieux avant d'aller croiser en Seine, tandis que la miniature de bateau à vapeur que nous avons amarrée au quai se résignait à demeurer au port. Il règne dans tout le pavillon un climat de grand air, de départ dans le bleu, d'évasion et d'allégement, qui, à lui seul, évoque mieux la Suisse que n'importe quel auvent de chalet, sous lequel une vieille chanterait en tournant ses fuseaux. Un calcul qui, je pense, s'avérera assez juste quand les foules et les chaleurs seront là, et qu'on ne songera plus



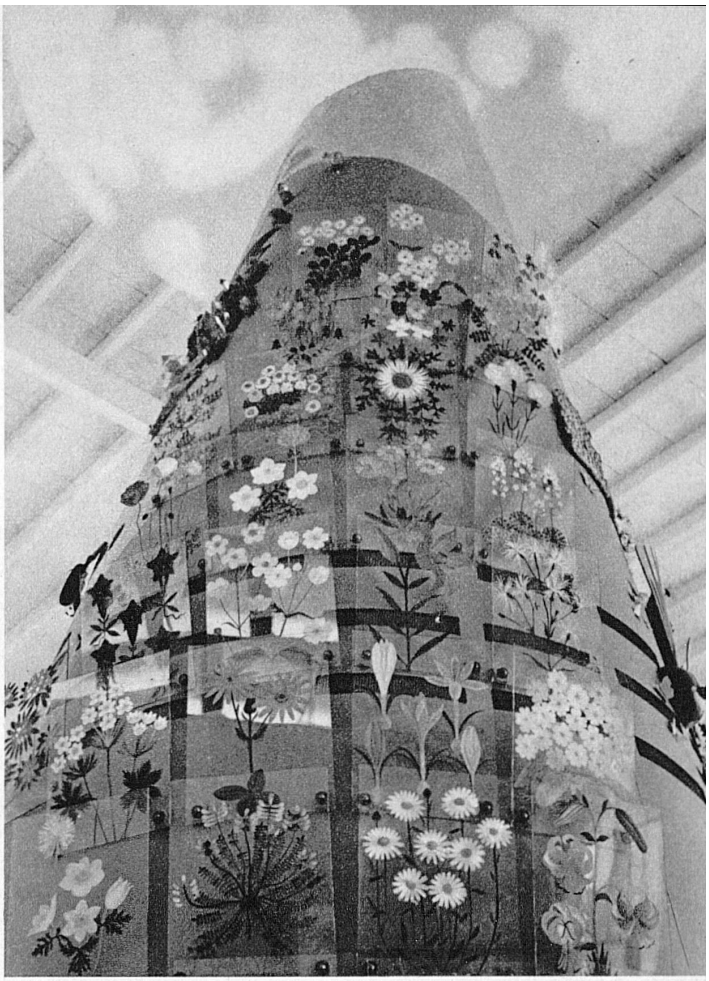
Bureau de Renseignements dans le grand hall du Pavillon – Schweizer Auskunftsbureau in der « Verkehrshalle » des Pavillons

qu'à ménager ses jambes, c'est d'avoir ainsi disposé le plan que la visite du pavillon commence par le haut, et se poursuit en descendant toujours. On y entre à hauteur de quai, on en sort au ras de la berge, où se présente enfin le restaurant, sa terrasse, son essaim de chatoyantes Maidschi, comme un terminus naturel du voyage. Bonne idée, également, d'avoir traité l'intérieur comme un étagement de ponts détachés de la coque de verre. L'air, la rumeur et la lumière circulent, il y a de l'atmosphère alpestre là-dedans.

Représenter un pays en faisant la part de toute chose: ce qu'il est, ce qu'il fait, les Suisses entre eux, les Suisses dans le monde, et représenter tout cela, puisqu'on est à Paris, dans un langage raccourci, vivant, plaisant, le problème n'était pas commode. Là de nouveau l'architecture a donné le ton. Etant de l'ordre du jeu, elle a mis à l'humeur du jeu le choix, le placement, la présentation des objets, et tout l'esprit de cette vaste leçon de choses.

Les quelques vitraux et peintures murales de Bille, de Cingria, Gæng, Stocker, Domenjoz ou Barraud, qui raniment ici et là la pâleur des surfaces, sont distribués sans ordre ni échelle apparents. Les circuits entre les groupes et les vitrines ont la fantaisie des sentiers. L'imprévu fait la loi, ce qui est la bonne manière de mettre en valeur l'ordre absolu, là où les objets le requièrent, comme l'aristocratique galerie des montres et bijoux, la graphique ou les dentelles.

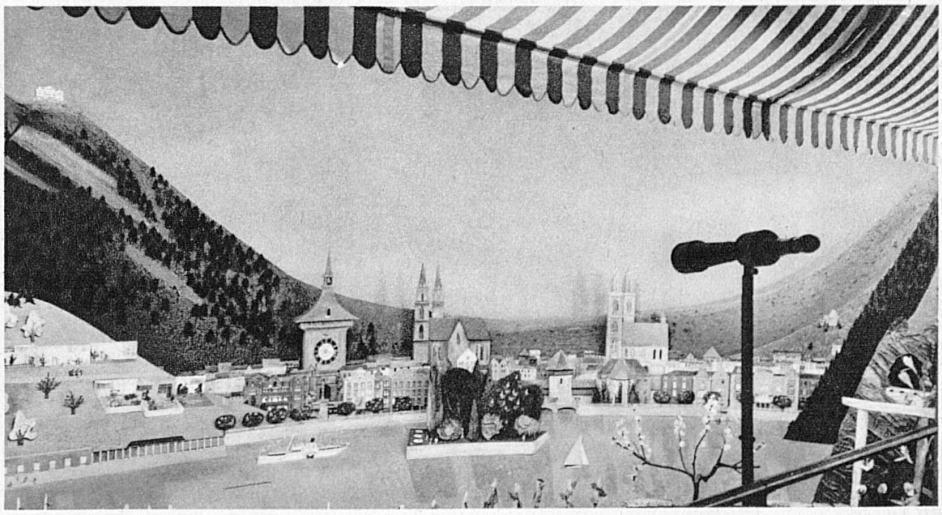
C'est dans la section dite des Visages de la Suisse que l'humour à deux cordes de nos Alémanes s'est donné librement carrière. D'un côté la maison de poupée, la minutieuse féerie à la Kreidolf, de l'autre le surréalisme, le paradoxe plastique à la manière de feu le Bauhaus. La Suisse est, par exemple, une façon de pain de sucre posé au centre de l'Europe. Voilà donc le pain de sucre du spirituel Fischer, avec son étagement de flores et de faunes, d'outils et de costumes, de la cote des palmiers à la cote des pieds gelés. La Suisse, c'est la démocratie, c'est-à-dire la prévalence du type moyen vertueux. Des photos géantes nous présentent ici ces vertueux piliers. Elle est aussi l'égalité étale des devoirs et des droits. Une photo en long d'une Landsgemeinde symbolise la chose à merveille. Dans le mouvement des idées la Suisse a de tout temps apporté ses lumières: c'est un globe tournant sur lequel défile la galerie de nos grands esprits. La Suisse est un foyer de mécanique exacte et puissante: une hélice de bronze, une couple d'isolateurs géants, etc. Elle a lancé dans le monde des inventions de portée universelle, la fermeture-éclair, la cellophane: deux blancs cylindres debout en monumentalisent la vue. Mais elle plonge aussi profondément dans l'âme du sol; et voilà le folklore, illustré par d'effroyables masques du Lœtschental, des toupins à colliers brodés, et la minuscule coiffure à chapel de fleurs d'un vacher d'Appenzell. Après quoi viennent les arts dits appliqués: peu d'objets, mais autant de sourires. Décidément, les choix respirent ici l'air de Paris. Le mythe du sérieux et de la qualité suisses n'y a pas trop pesé. On pouvait craindre de retrouver ici la Suisse du bon lait, des bonnes toiles, des bons draps, des bons cuirs, que tout le monde connaît. On y a ajouté l'esprit et l'élégance. Le rayon des chaussures, par exemple, ou la vitrine des tissus de St-Gall, chatoyant sur de délirants mannequins miraculeusement habillés par Piguet, tout cela se tient fort bien à deux pas de la rue de la Paix. La dernière rampe nous conduit au tourisme, dans un frais rez-de-chaussée où le drapeau claque au souffle des ventilateurs, où des traits de néon vous invitent à prendre les routes du ciel ou de la terre pour le pays dont Gauchat a tracé le portrait comme une grande feuille de frêne jetée sur fond de nuit. S'il vous plaît de voir les sites au naturel, avant d'arrêter votre choix sur l'une des parties de la feuille, ce corridor circulaire vous conduit sur une façon de terrasse d'hôtel d'où vous contemplerez à l'œil nu ou à la jumelle l'impayable et savoureux diorama d'une Suisse de conte, conçu par Carigiet; à moins que la porte du cinéma ne vous tente, où les délices de la Suisse se projettent sans arrêt



Le « pain de sucre » du spirituel Fischer, avec son étagement de flores et de faunes, d'outils et de costumes, de la cote des palmiers à la cote des . . . — Hans Fischers « Zuckerstock », auf dem alle guten Schweizerdinge aufmontiert worden sind

à l'écran. — Trois marches et vous tombez sous la mitraille verticale du soleil, le temps qu'il faut pour franchir la largeur de la berge et vous réfugier sur le bateau-dansant, décoré par Fustier, dont les régions suisses ont fourni les décors. C'est un coin frais d'où vous pouvez, en prenant un drink, plaindre sur l'autre bord le couple gigantesque du Palais des Soviets, qui se voit condamné à tenir tout l'été les bras tendus vers le soleil sous une cuirasse d'argent. Les coiffes arachnéennes d'Appenzell, les blancs bonnets du « Züribiet », les blonds chapeaux flous de Montreux, les cottes écarlates de Samaden jettent dans ce quartier une note de fête nationale. Ce sont les serveuses du restaurant, qui, dès avant l'ouverture, formait déjà un lieu de rendez-vous recherché, avec sa terrasse au bord de l'eau, son bar, et sa chambre grisonne en mélèze, dont l'enseigne pend sur un de ces amours de jardinets-patios, secrets et parfumés, comme nos jardiniers savent en faire.

Si la fuite vertigineuse de la Tour Eiffel n'était pas là sur votre tête, vous pourriez oublier dans ce jardin d'ermite que tout cela n'est qu'un jeu, et que, dans quelques mois, cette petite Suisse de Paris rentrera chez elle dans ses caisses. P. B.



A gauche: Le Bündnerstübli — Links: Das Bündnerstübli

A droite: Fragment du diorama de Carigiet — Rechts: Das grosse Diorama von Carigiet (détail)

Phot.: Wolgensinger